

MONTREAL
SEPTEMBRE
1915



XXXI^e
ANNÉE
No 9

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte
Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction
des Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X.

Le Stigmatisé

17 septembre 1224

L'Orient n'avait pas encor l'aube indécise
Et Bernardone, allant vers ses frères d'Assise
Marchait, anéanti, dans la nuit des chemins.
Les stigmates saignaient sur ses pieds et ses mains ;
L'Extase subjuguait son âme exténuée,
Et, dans la profondeur de l'obscur nuée
Les yeux caves cherchaient, éperdus et hagards,
Le séraphin trop tôt disparu. Ses regards
Ne savaient plus trouver les choses de la terre,
Et ses membres, blessés par l'auguste mystère,
Dans l'ombre répandaient l'éclat éblouissant
De rayons d'or mêlés à la pourpre du sang.

Adrien de CARNE.

(*Les Conquérants divins.*)

Le Tiers-Ordre et les Jeunes

LES douloureux événements qui ensanglantent le monde, la différence des conditions de vivre que la Paix — quand elle viendra — ne manquera pas de révéler ; les luttes que la pensée chrétienne doit s'attendre à soutenir de la part de l'enfer un instant déconcerté par le renouveau de la Foi ; tournent les regards de tous vers les hommes de demain. La jeunesse, espoir de la Société, sera-t-elle prête à son rôle, disciplinée, énergique, avertie ?

N'est-ce pas le temps de lui montrer le Tiers-Ordre ? Dans nos grandes villes, déjà l'élément *jeune* a compris. Mais même là, il reste bien à faire.

Et ailleurs ? ' Parlons donc pour les *jeunes*.

Le grand désir de Pie X, à la suite de Léon XIII, était de voir *tous* les vrais chrétiens s'enrôler sous la bannière de Saint François. Par le fait que les Papes invitent *tous les vrais chrétiens*, il est évident que le Tiers-Ordre n'est pas, de sa nature, une petite coterie fermée ; il ne doit pas être réservé à ceux qui ont doublé le cap de la cinquantaine. Léon XIII ayant fixé à 14 ans l'âge d'admission au Tiers-Ordre, c'était bien dans l'intention de le proposer et de l'ouvrir à la jeunesse. On a pourtant laissé l'élément jeune se porter ailleurs, avec peu de résultat, du reste, et l'on ne s'est pas assez préoccupé de lui montrer comment, dans le Tiers-Ordre, il réglerait et ferait s'épanouir toutes ses énergies.

Aujourd'hui, on commence à mieux saisir la pensée des Souverains Pontifes. L'on se rend compte des immenses avantages que jeunes gens et jeunes filles retireraient du Tiers-Ordre, comme aussi les Fraternités, si l'on y admettait ces recrues encore pleines de vie physique et d'enthousiasme pour le bien.

A plusieurs reprises, la question du rajeunissement des cadres du Tiers-Ordre a fait l'objet d'études et d'articles

très suggestifs. Nous attirons spécialement l'attention des Supérieures et Maîtresses des Novices, sur les réflexions si pléines de bon sens et d'esprit chrétien que nous y avons butinées. Nous engageons aussi vivement tous les Tertiaires à les signaler aux jeunes gens et jeunes filles, qui présentent les qualités requises pour le Tiers-Ordre, et que ces lignes pourraient éclairer et décider :

* * *

“ Nous ne nous occuperons pas, si vous le voulez bien, de ceux que la pensée de porter un scapulaire et une mince cordelette, l'obligation de réciter chaque jour quelques prières supplémentaires, de communier chaque mois et de jeûner deux fois par an, en plus des jeûnes imposés à tous les fidèles, et d'autres raisons semblables, effraient au point de les éloigner à jamais du Tiers-Ordre. On peut seulement se demander pourquoi ils se disent appartenir à une religion dont ils réduisent au minimum les pratiques extérieures et dont ils n'ont à aucun degré l'esprit. Il convient de prier pour eux, malgré la parole si précise de Notre-Seigneur, la plus terrible de l'Evangile (avec cette autre : Le péché contre l'Esprit ne sera jamais pardonné) : Je ne prie pas pour le monde. Mais, cette parole du Maître, nul d'entre nous n'a le droit de la répéter, car qui peut mesurer la responsabilité exacte de chacun et dire avec assurance que, placé dans les mêmes conditions, il aurait agi plus généreusement ?

LE TIERS-ORDRE A-T-IL UNE UTILITÉ PROPRE ?

“ Donc le Tiers-Ordre appelle légitimement à lui les jeunes. Mais que leur apporte-t-il en propre qu'ils ne pourraient trouver ailleurs ? C'est ici le point capital, car tel est certainement le motif qui éloigne du Tiers-Ordre le plus grand nombre de ceux qui seraient désignés pour en faire partie et qui ont la bonne volonté nécessaire. Cela prouve à la fois qu'ils ne se font pas de l'Eglise une idée assez surnaturelle ni de

l'action humaine au service de l'Eglise une idée assez rationnelle.

On parle beaucoup en notre temps du culte des morts, des ancêtres, etc. Quels sont donc nos ancêtres spirituels à nous, chrétiens ? Ce sont les saints, ceux ou celles qui sur cette terre pratiquèrent héroïquement les vérités, que nous nous essayons à faire revivre. N'est-ce point un bienfait inestimable de nous savoir assurés d'une protection spéciale de la part d'un très grand nombre d'entre eux, de tous ceux *qui firent partie de la famille religieuse, où notre admission au Tiers-Ordre nous incorpore ?* Car il ne faut pas se lasser de le répéter. Le Tiers-Ordre n'est pas une confrérie quelconque, c'est un *ordre* étroitement rattaché à une organisation monastique vieille de sept siècles, ayant son costume, sa règle, son office, son esprit. La seule différence entre les Tertiaires et les religieux proprement dits, c'est que ceux-ci prononcent des vœux, que le Tiers-Ordre ne comporte pas, et vivent en communauté. Or, de même que l'état ecclésiastique est, *en soi*, (bien qu'il puisse y avoir des saints dans toutes les conditions humaines), supérieure à l'état laïque, de même la qualité de membre d'un Tiers-Ordre revêt celui qui en bénéficie d'une dignité nouvelle et toute spéciale dans le domaine spirituel. Elle le rend particulièrement agréable à Dieu et le prédispose à un surcroît de grâces, en même temps qu'elle lui ouvre un trésor d'indulgences, tellement considérable, qu'on en demeure confondu, et dont ne profitent pas les autres fidèles. Chaque prière du Tertiaire, pour ainsi dire, devient source d'indulgences. Et quel admirable moyen d'union à Dieu est la récitation du Petit Office de la Sainte Vierge, qui, même remplacé, pour des personnes très occupées, par douze *Pater, Ave* et *Gloria*, demeure toujours, pour les Tertiaires, la forme *normale* de la prière liturgique. Combien d'âmes ont pu vivre, ne fût-ce que quelques heures, dans un monastère, sans être remuées par l'impression de grandeur et de paix qui se dégage des offices lentement psalmodiés. Les écrivains modernes, chrétiens ou non, ont trop écrit sur ce sujet pour que j'y insiste. Mais la beauté des oraisons

tirées de l'Écriture Sainte est telle, qu'au milieu même des vies les plus banales elles peuvent introduire un rayonnement divin....

Le caractère essentiellement surnaturel du christianisme fait donc un devoir à tous les fidèles et particulièrement aux jeunes gens, plus exposés que d'autres à la tentation, de ne pas mépriser les secours spirituels que le Tiers-Ordre met à leur portée. Mais il est encore un autre point de vue d'une logique humaine celui-là, qui les y incite. Je suppose toujours que je m'adresse à des jeunes gens sincèrement chrétiens, voulant ardemment travailler à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Presque tous seront attirés d'abord par une œuvre d'apostolat concret, immédiat : patronages, conférences populaires, visites des pauvres, cercles d'études, pour les jeunes gens ; catéchismes, œuvres du trousseau, soin des malades, enseignement libre, pour les jeunes filles. Et il est bon qu'il en soit ainsi. Je dirais presque : *il faut* qu'il en soit ainsi. Je me défie quelque peu des Tertiaires qui ne sont *que* Tertiaires. Piété et apostolat se soutiennent l'un l'autre et vont de pair chez les grandes âmes. La Règle du Tiers-Ordre ne doit pas être imposée, mais elle doit sanctionner des habitudes déjà prises ; elle ne doit pas être un point de départ, mais un aboutissement, quelque chose comme un moyen terme entre la vie dans le monde, à laquelle tous ne peuvent pas renoncer, et la vie religieuse, qui est le privilège d'un petit nombre. Quand une jeune âme, sortie souvent d'un milieu indifférent ou simplement tiède, s'est rapprochée de Dieu et s'est donnée à ses frères au lieu de les considérer en étrangers, elle ne tarde pas à sentir le besoin de faire un pas de plus dans les voies de la perfection. C'est alors que le Tiers-Ordre doit se présenter tout naturellement à sa pensée et lui apparaître dans la plénitude de sa valeur ascétique et dans la fécondité de son apostolat.

Dès lors qui ne voit le bénéfice que le Tiers-Ordre peut rendre à l'action catholique en imprégnant d'esprit franciscain les âmes d'élite qu'il accueille et en donnant, par elles, aux œuvres existantes un surcroît de force et de vie ? Unies

par cet esprit commun, qui n'est autre que le plus pur esprit évangélique, sanctifiées, à l'exemple de leur Père Saint François, par une dévotion ardente et pratique envers la personne adorable de Notre-Seigneur, dévotion dont Newman disait qu'elle était " la beauté de la sainteté, " de telles âmes travailleront sur un même terrain, largement ouvert à tous, à réaliser cette union des forces catholiques dont l'éparpillement est, à l'heure actuelle, la grande faiblesse.

" Loin de nuire aux œuvres déjà établies, le Tiers-Ordre les renouvellera en donnant à leurs membres un nouveau zèle... Il faudrait surtout souhaiter que les membres du Comité de direction des œuvres diverses fussent Tertiaires. Universellement répandu dans l'Eglise, le Tiers-Ordre mettrait en rapport tous les hommes d'action, qui souvent se confinent dans une œuvre et ignorent les autres ; il deviendrait, en même temps, par son développement, la pépinière des hommes d'œuvres (nous avons vu tout à l'heure que l'on pouvait formuler sur ce point quelques réserves) ; il y aurait ainsi comme un échange continu de services entre le Tiers-Ordre et les associations. Le Tiers-Ordre se recruterait par mille et elles trouveraient chacune dans le Tiers-Ordre un nouveau moyen d'action." Dans plusieurs grandes villes, à Roubaix, à Reims, à Saint-Etienne, cette influence réciproque existe déjà. Souhaitons qu'elle se généralise de plus en plus.

CONCLUSION.

" C'est le plus beau privilège de la jeunesse de savoir s'enthousiasmer pour toutes les idées généreuses. Mais s'il est vrai que les cœurs de vingt ans savent le mieux aimer, comment un chrétien de vingt ans, décidé à consacrer à Dieu toutes ses énergies, et convaincu que le Tiers-Ordre leur apporterait un merveilleux surcroît de vitalité, pourrait-il attendre d'avoir vieilli pour y entrer ? Uniquement par une de ces inconséquences que notre nature déchu explique sans les justifier, et qui sont, hélas ! si fréquentes ! C'est déjà

beau
sim
qu'

C'
ment
affai
la p
ment
nue,
de la
il ea
série
d'am
N
un s
d'art
Nagi
recue
Vie
figur
intér

beaucoup cependant que de connaître son devoir, et si ces simples pages avaient pu le rendre plus clair aux yeux de quelques jeunes gens, elles auraient atteint leur but. ”

M. VAUSSARD.

La vie liturgique

C'est un lieu commun de nos jours de déplorer l'affaiblissement de la Foi parmi les chrétiens ; comme aussi d'attribuer cet affaiblissement à l'ignorance des choses de la Liturgie, qui dans la pensée de l'Eglise sont un perpétuel mémorial des enseignements révélés. Le remède au mal, puisque la cause en est connue, serait donc de revenir à la connaissance et à l'intelligence de la Liturgie catholique. Si les traités savants ne manquent pas, il existe peu d'expositions populaires et en même temps assez sérieuses et complètes pour satisfaire efficacement les besoins d'âme des chrétiens vivant dans le monde.

Nous sommes assurés de trouver auprès de nos chers lecteurs un sympathique accueil, en commençant aujourd'hui une série d'articles sur la Liturgie par excellence, celle de la Sainte Messe. Naguère la DOCTRINE SPIRITUELLE, de Saint Bonaventure, a recueilli les suffrages de tous, en les initiant aux principes de la Vie intérieure. La vie Liturgique qui est comme le reflet et la figure de cette vie de l'Eglise et des âmes leur sera tout aussi intéressante, édifiante et salutaire.



La Sainte Messe

au point de vue historique, liturgique et mystique

LE sacrifice de la Messe a un grand nombre de cérémonies imposantes et solennelles, dont aucune n'est inutile ou superflue. Toutes ont pour objet de faire briller davantage la majesté d'un si auguste sacrifice, et de porter les fidèles, témoins de ces mystères de salut, à la contemplation des vérités divines qui y sont renfermées. "(1)

C'est par ces paroles profondes que nous voulons commencer une série d'articles sur la Sainte Messe. Ce sont elles que nous voulons mettre au frontispice de cet édifice : car elles contiennent le résumé de tout ce que nous voulons rappeler, et montrent le but que nous poursuivons.

Afin d'être clairs et précis, nous diviserons cette étude en cinq parties :

I. Les préliminaires renfermeront les notions sur le sacrifice en général ; les ministres ; l'église ; l'autel ; le tabernacle ; la lampe du sanctuaire ; les vases sacrés ; les linges ; les cierges et chandeliers ; les vêtements et parements sacrés ; l'encens ; l'eau bénite dominicale.

II. La préparation à la messe ;

(1) *Catéchisme du S. Concile de Trente " Sacrement d'Eucharistie "*
circa finem.

III. *La messe des Catéchumènes* (de l'Introït à l'Offertoire) ;

IV. *La messe des Fidèles* qui comprend trois parties elle-même :

a) l'oblation : de l'offertoire à la préface inclusivement ;

b) l'action : du Sanctus à la Communion ;

c) l'action de grâces : de la première ablution à la fin.

V. *Le sacrifice au Ciel.*

Nous lisons au III^e livre des Rois, chapitre x, " que la Reine de Saba, ayant entendu parler de Salomon, vint le voir à Jérusalem, lui dévoila les secrets de son cœur, examina sa maison, les mets de sa table, l'ordre des ministres, leurs vêtements, les échansons, les holocaustes qu'il offrait au Seigneur, le temple qu'il bâtit sur le mont Moriah : elle en fut si charmée qu'elle en perdit presque connaissance. " Telle est bien l'image de l'âme chrétienne, qui, mue par une sainte avidité des choses saintes, entreprend l'étude méditée des rites sacrés et cérémonies sacrosaintes, qui accompagnent l'holocauste par excellence : le sacrifice de la Messe. Elle en retire — sans parler d'une multitude d'autres avantages spirituels — une admiration sans pareille pour la Sagesse du Christ-Jésus, vrai Salomon, car il est *Roi de Paix*, dont l'Esprit — le Saint-Esprit — a guidé sa sainte Epouse l'Eglise Catholique, dans le choix des rites sacrés.

Puissent nos lecteurs trouver en ces lignes un stimulant et un aide en l'acquisition de ces trésors trop peu recherchés. C'est la grâce que nous demandons pour eux à la Vierge Marie. Et de même qu'autrefois sa maternelle statue gardait la " colombe eucharistique " qui servait de tabernacle suspendu au-dessus de l'autel ; qu'Elle daigne du haut des cieux bénir cette étude, et lui donner de faire connaître et aimer le Trésor des Trésors " Jésus-Hostie, Prêtre et Autel, " le Fruit béni de ses entrailles.

I PARTIE — PRÉLIMINAIRES

A. *Le Sacrifice.*

Le Catéchisme du Concile de Trente nous enseigne " que

l'Eucharistie n'est pas seulement un trésor de richesses célestes où nous puisons, si nous en usons bien, la faveur et l'amitié de Dieu ; il a encore une vertu particulière : celle de nous servir à reconnaître les bienfaits infinis que le Seigneur nous a conférés... les Pasteurs enseigneront donc aux fidèles surtout que Jésus-Christ a institué l'Eucharistie pour deux raisons : la première, afin qu'elle servît d'aliment céleste à notre âme pour soutenir et conserver en elle la vie spirituelle ; la seconde, afin que l'Eglise eût un sacrifice perpétuel pour l'expiation de nos péchés, et pût ramener à la miséricorde et à la clémence la Justice Divine justement irritée plus d'une fois par nos crimes... Il y a donc une grande différence entre le sacrement et le sacrifice."

Qu'est-ce donc qu'un sacrifice ? Quel est le sacrifice de la loi évangélique, en quoi consiste-t-il ; voilà trois questions capitales.

1^o *Le sacrifice en général*, c'est, dit Monseigneur Rosset, l'offrande extérieure d'une chose sensible et durable, faite à Dieu par un ministre légitime, qui au milieu de rites religieux est détruite ou au moins substantiellement changée : dans le but de reconnaître le souverain domaine de Dieu et la dépendance absolue de l'homme vis-à-vis de sa suprême majesté.

Le sacrifice est donc intérieur et extérieur : l'âme doit en elle-même avouer son néant, se courber intérieurement devant le Seigneur, professer son absolue dépendance vis-à-vis de Lui, reconnaître qu'elle n'est que ce qu'il l'a faite, qu'elle ne possède que ce que sa gratuite Bonté lui donne et lui conserve ; et en présence d'une si Infinie Majesté et d'un tel néant, l'âme ne peut s'empêcher d'aimer un tel Père, sachant que l'amour est la plénitude de la loi "*non colitur nisi amando* : on n'honore Dieu au complet qu'en le chérissant." (S. Augustin). De là vient ce mot de Notre Sauveur à la Samaritaine : "L'heure est venue où les vrais adorateurs adorent en esprit et en vérité ; voilà les vrais adorateurs que mon Père désire : Dieu est pur Esprit, et ceux qui l'adorent doivent le faire en esprit et vérité." (Io. iv, 23). Mais si le culte

inté-
aussi,
siblés
ses di
aussi
et ma
vivant

Le
de co
me se
l'offra
légale
caract
sant,]
un sac
(et qu
Marie
aussi]
autre
connai
gneur.

Le s
loi nat
car à
légitim
et cela
ginelle.
meux d

Se p
immole
teurs :
hâteron
nous re
saient l

qu'afin
au seul

"L'h

intérieur sus-nommé est le principal, il n'est pas le seul : il a aussi un côté *extérieur*, des signes visibles, des marques sensibles ; l'âme ne doit pas seule glorifier Dieu et reconnaître ses droits suprêmes ; le corps, œuvre des doigts divins, doit aussi son tribut : aussi David chante-t-il : Mon cœur (âme) et ma chair (corps) tressaillent d'empressement pour le Dieu vivant (Ps. LXIII, 3) : voilà tout l'homme.

Le sacrifice est donc un signe sacré : il est aussi un signe de convention, comme sont presque tous ceux dont l'homme se sert pour traduire ses sentiments. Il est évident que l'offrande des deux colombes au mystère de la Purification légale de Notre-Dame, au 2 février, n'a, par elle-même, aucun caractère religieux, (rien en soi n'indique qu'en l'accomplissant, Elle rend à Dieu le culte par excellence) : mais elle fut un sacrifice par la signification que la Loi juive lui donnait (et que Dieu avait alors fixée) et par l'intention avec laquelle Marie l'accomplit : " Le sacrifice visible, dit S. Augustin, est aussi le signe, le symbole du sacrifice invisible " qui n'est autre que la dévotion intérieure que l'offrant apporte, en reconnaissant le suprême domaine et les droits éternels du Seigneur.

Le Sacrifice est donc un devoir imposé à l'homme par la loi naturelle ; il est aussi un acte de culte dû à Dieu *seul*, car à Lui seul est due l'adoration. Telle est la conviction légitime que posséda toujours et partout le genre humain, et cela depuis le paradis terrestre, même avant la faute originelle. Les Saintes Lettres nous en donnent un exemple fameux dans la conduite de notre père Abraham.

Se préparant à gravir la montagne sur laquelle il devait immoler son fils, le Père des Croyants dit à ses deux serviteurs : " Attendez ici avec l'âne, moi et l'enfant nous nous hâterons d'aller jusque-là ; et après que nous aurons adoré, nous reviendrons jusqu'à vous. " Enfin les démons qui poussaient les païens à leur immoler les victimes, ne le faisaient qu'afin d'avoir le plaisir illégal de recevoir des honneurs dus au seul vrai Dieu.

" L'homme, dit Eusèbe (lib. I. Demonstr.) doit sa vie au

Seigneur en sacrifice : mais comme il ne convient pas de sacrifier sa propre existence, la coutume fut introduite, au temps de la loi naturelle, de donner en échange la vie d'un animal, ou quelque chose d'analogue." L'histoire nous montre l'exécution de cette loi : Adam offrit, au moins après sa chute, des sacrifices (Saint Thomas) et même avant (Saint Augustin) : Caïn et Abel firent de même, et ainsi de suite. Mais notons-le bien : s'il est au pouvoir des hommes, absolument parlant, d'instituer des sacrifices, ils n'ont le droit d'user de cette faculté qu'autant que Dieu ne s'y oppose pas. C'était le cas avant la loi juive. Depuis, jamais les Juifs ne se sont crus autorisés à offrir au Seigneur d'autres sacrifices que ceux réglés par Moïse de la part de Jéhovah : avant cette époque, sous la loi de nature, les pères de familles seuls en offraient, car ils étaient pontifes, (Bellarmin) étant donné, dit le Concile de Trente " que Dieu a tellement uni le sacerdoce et le sacrifice, que sous aucune loi l'un n'a existé sans l'autre." (Sess. XXIII, cap. 1) : " Personne, ajoute Saint Paul, ne s'attribue l'honneur de sacrifier, sinon celui qui est appelé par Dieu comme Aaron : tout pontife pris d'entre les hommes est établi pour les hommes en ce qui regarde Dieu, afin qu'il offre des sacrifices pour les péchés. (Heb., v. 1, 4).

Comme nous le disions plus haut, dans tout sacrifice, il y a un prêtre : il y a Dieu à qui seul on l'offre ; il y a enfin l'offrande (plus loin nous parlerons de l'autel sur lequel on immole la victime). L'offrande présentée à Dieu a changé, depuis l'origine du monde. Sous la loi naturelle, comme les sacrifices ne furent pas immédiatement déterminés par Dieu, bien qu'Il en fût le premier auteur, ils furent variés. Sous la loi de Moïse, Dieu les fixa minutieusement. Le livre sacré du *Lévitique* entre dans tous ces détails liturgiques : nous y voyons des hosties (du mot *hostis*, ennemi, car on les offrait autrefois lorsqu'on partait pour la guerre, ou bien du mot *ostium*, car on égorgeait les victimes à l'entrée des temples) : il y avait des victimes (*vinctum*, lié), car la victime était liée pour être sacrifiée : il y avait des fruits de la terre, du froment, et d'autres produits terrestres : on les appelait immo-

lation
meule
des li
juifs
dans
pureté
par es
tout l
divisio
époque
que :
rifices
euchar
(pour e
suprém
-2^o Sc
" Ma
ces fig
sacrific
rant qu
Melchis
Père, d
espèces
le sacrif
sur la C
Seigneu
croix.
donc pa
renouve
Notre-S
Jésus-Cl
gne tou

Il faut
dans la pe

lation (du mot *mola, meule*, car le blé était écrasé sous une meule) : il y avait des holocaustes (brûlé en entier) : il y avait des libations : liquides, tels que le vin, l'huile. Ces sacrifices juifs ne produisaient pas par eux-mêmes un fruit spirituel dans les âmes, ils délivraient ceux qui les offraient des impuretés et irrégularités légales, et préfiguraient la Victime par excellence, Notre-Seigneur Jésus-Christ : tels sont surtout l'agneau pascal et le bouc émissaire antique. Une autre division existe encore pour comprendre les sacrifices de cette époque : l'holocauste, l'hostie pour le péché, l'hostie pacifique : les sacrifices sanglants ou non sanglants ; ou bien sacrifices impétraatoires (pour attirer les bienfaits de Dieu), eucharistiques (pour remercier Dieu des dons reçus), expiatoires (pour expier les fautes), l'holocauste (pour reconnaître les droits suprêmes du Seigneur).

2^o *Sacrifice de la loi nouvelle.*

“ Mais, dit le Catéchisme du Concile de Trente, de toutes ces figures il n'en est point de plus expressive que celle du sacrifice de Melchisédech, puisque le Sauveur lui-même, déclarant qu'il était établi prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech (*Heb.*, VII, 17 ; *Ps.*, CIX, 4) offrit à Dieu son Père, dans la dernière Cène son Corps et son Sang sous les espèces du pain et du vin. Il faut donc croire et professer que le sacrifice offert à l'autel est le même que celui qui a été offert sur la Croix, et que c'est la même victime, Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui s'est offert une fois sur l'autel sanglant de la croix. La victime sanglante et celle qui ne l'est pas ne sont donc pas deux victimes, mais une seule, dont le sacrifice se renouvelle toujours dans l'Eglise selon ce commandement de Notre-Seigneur : “ Faites ceci en mémoire de moi ”. C'est de Jésus-Christ que l'Eglise Catholique a reçu ce qu'elle enseigne touchant la vérité de ce sacrifice.

IL faut traiter avec respect les Saintes Ecritures, afin d'honorer ainsi dans la parole le Seigneur qui l'a prononcée.

S. FRANÇOIS. *Lett. au Ch. gén.*



Nouvelles de Rome

AUDIENCE DU SAINT-PÈRE. Le 26 mai, à l'issue du Chapitre Général, le Souverain Pontife daigna recevoir en audience particulière les nouveaux élus avec tous les membres du Chapitre. La présentation fut faite dans la salle du Consistoire, par Son Em. le Cardinal Philippe Giustini, Protecteur de l'Ordre et Président du Chapitre au nom du Souverain Pontife. "L'Ordre entier, dit l'Em. Cardinal, dans la personne de ses plus hauts représentants venus de toutes les parties du monde, veut en ce moment renouveler à Votre Sainteté l'expression de sa fidélité inviolable et de sa soumission absolue aux ordres et aux directions du Pape : tel est l'héritage qu'il a reçu de son séraphique fondateur et qu'il entend bien conserver à tout jamais."

Le Saint-Père avec une grande simplicité qui faisait contraste avec la majesté de la cour pontificale dont il était entouré adressa un discours paternel aux Capitulaires. Il eut d'abord un mot de félicitation pour le nouveau Général que la Providence a si bien préparé à sa charge, en le faisant passer d'abord par l'enseignement de la doctrine dans le Collège international de Saint-Antoine, puis par les différentes charges de l'Ordre et enfin par la plus délicate de toutes : le gouvernement de la custodie de Terre-Sainte. Ensuite, s'adressant à tous les Capitulaires, il dit, avec une grande bonté : "Nos chers fils, jeudi dernier, en l'octave de l'Ascension, la Sainte Eglise,

dans
les, d
vous,
du L
disait
chaîn
ver s
Et ce
paix,
vous
vocati
tience
même
vez-le
ou plu
tinuer
tre da
tation
daigna
la sall
sentaie
en mêm
et pat
restera
pour le
des ter

Nou
dre Be
depuis
qui a ét
avec so
de Cors
toire, 1
l'Ordre
gnitaire.

FÊTE
ler, par

dans les leçons de l'Office, mettait sur nos lèvres les paroles de Saint Paul, qui reportèrent aussitôt notre pensée vers vous, représentants du grand Ordre franciscain réunis, auprès du Latran, dans vos assises solennelles. " Je vous conjure, disait l'Apôtre aux Ephésiens, je vous conjure, du sein des chaînes qui me retiennent captif pour le Seigneur, de conserver soigneusement l'unité de l'esprit dans le lien de la paix. " Et comment atteindrez-vous ce beau résultat : l'union, la paix, sans laquelle un Ordre ne saurait être fort ? L'Apôtre vous le dit : " Conduisez-vous d'une manière digne de la vocation qui est la vôtre, dans l'humilité, la douceur, la patience et dans le support mutuel qu'inspire la charité. " Ces mêmes paroles, nos chers fils, nous vous les répétons, recevez-les de notre bouche, comme tombant des lèvres mêmes, ou plutôt du cœur de l'Apôtre à votre adresse. Ainsi, vous continuerez dans la paix l'œuvre que vous avez faite au Chapitre dans l'union de vos cœurs. " Après cette courte exhortation qui pénétra profondément dans les âmes, le Saint-Père daigna donner à tous sa bénédiction, puis faisant le tour de la salle, il présenta sa main à baiser aux Pères que lui présentaient le Cardinal Protecteur et le Rme Père Général, en même temps qu'il avait pour chacun une parole familière et paternelle. Cette audience fut une grande consolation et restera un précieux souvenir pour les cent vocaux, venus pour la plupart de si loin, malgré les périls et les difficultés des temps.

NOUVEAU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL. C'est le T. R. P. Alexandre Bertoni, Provincial de Corse, retiré avec ses religieux, depuis la dispersion, dans le couvent de Levanto en Ligurie, qui a été institué Secrétaire Général de l'Ordre par le Rme Père, avec son Définitoire. C'est un honneur pour la Province de Corse, la plus petite des provinces françaises par le territoire, mais non la moindre par le zèle et le dévouement à l'Ordre ; tous s'en réjouiront et féliciteront le nouveau dignitaire.

FÊTE DE SAINT-ANTOINE. Tous les ans, il faut la signaler, parce que vraiment, chaque année, il semble qu'elle est

célébrée plus dignement encore que les années précédentes. A quoi faut-il attribuer la foule plus nombreuse que jamais qui y prit part cette fois ? au fait qu'elle tombait un dimanche ? ou à la guerre qui, en Italie comme ailleurs, tourne les esprits et les cœurs vers les choses de la religion ? ou bien au prédicateur, le R. P. Eugène Bavensi, qui prêcha cette année à San Carlo de Rome un Carême remarquable dont certainement il put voir les résultats, au cours de sa neuvaine de Saint-Antoine ? ou encore au fait que la dévotion à Saint Antoine de Padoue, loin de faiblir, va toujours en augmentant ? Sans doute que toutes ces causes réunies contribuèrent au succès ; toujours est-il qu'après une neuvaine où l'église ne désemplit pas, il y eut pour le jour de la fête, à la table sainte, à la grand-messe et surtout au panégyrique de clôture une multitude qui débordait jusque sur le vaste parvis de l'église et se faisait remarquer par son attention et sa piété. Le *Si quæris* du P. Pierre-Baptiste de Falconara fut chanté à maintes reprises par la foule, ainsi que le chant populaire composé par notre maître de chapelle, le R. P. Eusèbe Clop : deux œuvres qui mériteraient d'être connues de nos Tertiaires et exécutées dans les Fraternités.

LE VÉN. JEAN-BAPTISTE DE BOURGOGNE. Le 22 juin, il y eut une séance importante de la S. Congr. des Rites pour la cause de notre Vén. Jean-Baptiste, du Tronchet, originaire de Bourgogne. Avec elle, si le résultat est favorable, la cause aura fait un pas en avant, attendu qu'il s'agissait de préparer la déclaration solennelle de l'héroïcité des vertus. La S. Congrégation des Rites y était, pour ainsi dire, au complet : 9 Cardinaux, le Secrétaire Mgr La Fontaine, Patriarche élu de Venise et tous les Consultants. Il y a lieu d'espérer que sous peu, dans une réunion des Cardinaux présidée par le Pape, en personne, sera donné le Décret attendu de l'héroïcité des vertus. Pendant tout le temps de la séance, le T. S. Sacrement était exposé à Saint-Antoine et la Communauté priait pour l'heureux succès de l'importante délibération. Les Tertiaires joindront leurs prières aux nôtres pour la glorification de leur vénérable frère en S. François.



LE R. P. FIDÈLE, O. F. M.
Mort à l'ennemi le 25 avril 1915

LE
dans
nier,
pleur
1909
tion c
Bona
du M
zèle
Collè
est p
le tal
ge no
aux l
qués,
surmo
des tr
occup
Franc
sion l
logiqu
phie
secret
les pl
nous
rares
mable
cher à
lège d
d'arri
vrai.
un co
vient
vince
res et

LE P. FIDÈLE CLOAREC. Si la Province de France a perdu dans la personne du P. Fidèle tué, sur le front, le 25 avril dernier, un de ses fils les plus dévoués, le Collège de Quarrachi pleure en lui un de ses meilleurs collaborateurs. Envoyé en 1909 à ce Collège où de savants religieux s'occupent de l'édition critique d'Alexandre de Halès (à la suite de celle de Saint Bonaventure, qui est achevée), et d'autres de nos Docteurs du Moyen-Age, le P. Fidèle se donna tout entier avec un zèle consciencieux et plein d'entrain aux rudes travaux du Collège. " La perte d'un tel collaborateur, écrit le P. Préfet, est pour notre Collège un coup terrible. Le P. Fidèle avait le talent de faire tout avec cette exactitude scrupuleuse qu'exige notre genre de travail. Rien n'était trop rude pour lui, aux besognes les plus difficiles, aux travaux les plus compliqués, il se mettait avec cette tenacité de Breton qui lui fit surmonter tous les dégouts, en même temps qu'il nous apportait des trésors de travail inédit et minutieusement exact. Il s'est occupé surtout d'Alexandre de Halès et de la *Bibliotheca Franciscana Medii Aevi*. Tous les travaux de grande précision lui étaient confiés. Dans la recherche des textes patrologiques, saint Augustin était son auteur préféré. La paléographie parfois si embrouillée des scolastiques n'avait plus de secrets pour lui. Il parvenait toujours à déchiffrer les textes les plus hiéroglyphiques. C'est vous dire combien sa mort nous est une perte sensible ; d'autant plus qu'à ces dons rares de l'esprit, il joignait tous ceux du cœur. C'était un aimable confrère, un Mineur édifiant dont le souvenir restera cher à tous." Jusqu'à la fin, il correspondit avec son cher Collège de Quarrachi, et quand les lettres ou les cartes cessèrent d'arriver, on devina un malheur. Ce n'était, hélas ! que trop vrai. Le Collège en deuil se demande où et quand il trouvera un collaborateur capable de remplir le vide que cette mort vient de créer. Ce sera une grande consolation pour sa Province de savoir dans quelle estime il était tenu par ses confrères et par ses supérieurs. R. I. P.



Chronique franciscaine

LES CENTENAIRES FRANCISCAINS



ES Catholiques d'Ontario ont commémoré, eux aussi, le troisième Centenaire de l'établissement de la Foi dans le territoire de leur Province actuelle. Le Dimanche, 1er août, à Penetanguishene, sur l'emplacement de l'ancien Otouacha, une croix de marbre a été érigée dont le socle porte cette inscription :

1615 — 1915

Here, at Otouacha

Père Joseph Le Caron

first

White man and missionary

of Huronia

Landed July-August, 1615

“ Ici, (alors) Otouacha, Père Joseph Le Caron, premier blanc et missionnaire des Hurons, atterrissait : juillet-août 1615. ”

Le terrain sur lequel est élevé ce monument a été gracieusement donné par le Gouvernement Provincial ; on l'a identifié pour le site où le P. Le Caron a dressé la croix de la première mission Saint-Joseph, en 1615. En 1626 et en 1636, le P. de Brébeuf l'y releva.

Pour la première messe célébrée sur le territoire de l'actuelle Province d'Ontario, elle le fut, le 12 août de la même année, par le P. Joseph Le Caron, en présence de Champlain, à Caragouha ; le site se trouve dans la paroisse de Lafontaine, comté de Simcoe.

Le Père Viel, le premier martyr des Hurons, visita aussi ces lieux et e'est à son retour qu'il trouva la mort dans la Rivière-des-Prairies, le 25 juin 1625.

COUVENT DE QUÉBEC

ORDINATIONS ET PREMIÈRES MESSES

LES ordinations et les premières messes du 11 et 12 juillet dernier en notre église conventuelle furent moins nombreuses que celles des années précédentes, mais elles ne furent pas moins solennelles et touchantes.

Grâce à l'ingénieuse initiative du R. P. Odoric, la chapelle était ornée

d'une parure exceptionnelle : un décor magnifique, bien digne de la grandeur mystérieuse des rites sacrés qui se déroulaient au sanctuaire par les mains du pontife, Mgr Roy, archevêque de Séleucie et auxiliaire de Québec.

Treize ordinands étaient devant l'autel : deux furent tonsurés : les frères Salvator et Jacques-Albert ; six reçurent les Ordres Mineurs : les frères Tharcisius, Armand-Marie, Zénon, Hubert-Marie, Egide-Marie et Louis ; trois furent ordonnés diacres : les frères Hilaire-Marie, Apollinaire et Urbain-Marie ; il n'y eut que deux prêtres, les frères Pie et Alfred, leur condisciple, le R. P. Alexis, ayant été ordonné dès l'hiver dernier, pour aller porter aide à nos Pères en Hollande.

Une assistance considérable, dans laquelle on comptait nombre d'ecclésiastiques, de parents et amis des ordinands, écoutait attentive et émue la puissante parole de l'évêque, que Monseigneur rendait plus pénétrante encore en l'enveloppant d'une solennelle et respectueuse gravité.

Il va sans dire que ce fut surtout autour des nouveaux prêtres que s'opéra ce drame divin durant lequel ils ont été revêtus des pouvoirs souverains de consacrer et de remettre les péchés. Quels lendemains ils nous faisaient dès lors pressentir !

Mais le premier de ces lendemains est particulièrement inoubliable. La messe de communauté fut célébrée par le P. Alfred qui distribua ainsi à ses frères la sainte communion. Il était réservé au P. Pie de chanter la messe conventuelle, à laquelle assistaient entre autres plusieurs de ses anciens professeurs de Lévis.

À la palpitante émotion que les âmes éprouvent invariablement en pareille circonstance s'ajoutait en ce jour un sentiment de particulière sympathie qui s'attachait avec tendresse à la personne du nouveau prêtre. Dieu avait en effet visité le cher Père par une crucifiante épreuve en venant lui enlever sa mère juste une dizaine de jours avant son ordination. Dès lors l'on pouvait croire qu'il serait fait allusion à un fait aussi pénible dans le sermon de circonstance.

Le prédicateur, le R. P. Georges-Albert, parla avec des accents d'une éloquence qui pénétraient jusqu'au fond de l'âme. " *Venite*, disait-il, et c'était son texte, *audite*, et *narrabo omnes qui timetis Deum, quanta fecit animæ meæ*. Venez, entendez, et je vous raconterai, vous qui craignez le Seigneur, quelles grandes choses il a faites en mon âme." (*Ps.*, LXV, 15). Cet appel saisissant nous établit bientôt devant deux tableaux sublimes, que le Père sut évoquer à nos yeux d'une façon singulièrement dramatique et, dans lesquels le prêtre apparaissait en sa divine qualité de médiateur entre Dieu et les hommes, *mediator Dei et hominum* (*I Tim.*, II, 5).

Dans le premier tableau, le prêtre nous était représenté au vif... au moment solennel du sacrifice, au moment de l'Élévation ; " seul debout, sur ce nouveau Thabor, dominant l'assemblée et l'univers, au faite de cet autel dressé au pinacle de la terre entre le monde où ses pieds

reposit et le ciel dont son visage reflète les irradiations... *pontifex*, placé aux confins de la divinité et de l'humanité, avec mission d'abaisser Dieu jusqu'à l'homme et d'élever l'homme jusqu'à Dieu, ... pour auprès de Dieu représenter les intérêts des hommes et pour auprès des hommes dispenser les grâces divines."

Déjà la seconde fonction de médiateur, c'est-à-dire, de dispenser les grâces divines, était affirmée. Mais elle apparut plus frappante encore dans le second tableau qui montra le prêtre distribuant le pain de la parole divine et administrant les Sacrements, en particulier le sacrement de Pénitence, dans lequel la parole sacerdotale s'affirme si puissante. "A votre parole, *ego te absolvo*," disait le prédicateur, en s'adressant au "célébrant, les Lazares se lèveront de leur tombeau de pourriture et les jeunes gens que les vices conduisent à leur dernière demeure, seront rendus à la piété, et à la vertu."

Renouvelant alors son grand appel, qui résume tout le sermon, puis reconnaissant avec amour l'empressement que l'on avait mis à y répondre, le prédicateur, en évoquant un dernier tableau, parcourait avec bonheur, comme si elle eût été en procession, "l'assemblée des lévites des religieux, des fidèles; des proches, des bienfaiteurs et des amis; de ces éducateurs qui étaient "venus contempler à son glorieux épanouissement une vocation qu'ils avaient su reconnaître et cultiver, protéger et favoriser avec un dévouement seul à s'ignorer." Enfin, la dernière, ou plutôt au milieu de tous, ou mieux encore "planant au-dessus de nos têtes avec les anges du sanctuaire" sembla apparaître la mère du nouveau prêtre. C'était à ses derniers moments de vie, quand "elle fit apporter à son lit de mourante les vêtements sacerdotaux confectionnés avec amour pour elle par sa sœur religieuse, et les saisissant de ses mains défaillantes, elle les approcha de ses lèvres pâlies dans un ardent baiser de foi et de reconnaissance envers le sacerdoce de son fils."

L'émotion avait gagné les auditeurs et bien des yeux furent mouillés de larmes: on ne pouvait mieux rendre hommage à une mort si chrétienne; en outre le spectacle de l'héroïque sacrifice de la mère préparait dignement les âmes des assistants au spectacle du sacrifice eucharistique que le fils allait ensuite offrir pour la première fois. Aussi, c'est avec transport que tous ont appuyé secrètement la demande que le prédicateur formulait, pour finir, en s'adressant au célébrant dans ces termes: "Au souvenir de Jésus, portez-nous tous qui vous sommes unis dans la prière et l'adoration."

Le saint sacrifice s'est accompli dans cet atmosphère où, pour ainsi dire, l'on touche le divin presque du doigt; et quand tout fut terminé, quand les religieux, chantant le *Te Deum*, eurent défilé devant le nouveau prêtre assis devant l'autel, et lui eurent baisé les mains; plus haut que la fumée d'encens qui restait suspendue en léger nuage au-dessus du sanctuaire, sans doute pour mieux l'embaumer de ses parfums, plus haut aussi

que
har
d'a
éta
yeu

N
de
heu
le C
vén
c'es
ser
nes
Pro
riat
ce l
les
dioc
qu'à
tion
sant
C
rent
brée
R. l
com
de C
prov
l'Ev
fidél
fecti
celui
ce, l
de-la
l'ém
eût
A
le R
du l
et jo

que la voix de l'orgue qui faisait entendre avec triomphe les puissantes harmonies d'une marche finale, s'élevait vers Dieu notre dernière prière d'amour et d'actions de grâces ; car " ceux qui craignent le Seigneur étaient venus, avaient entendu raconter et même avaient vu de leurs yeux les grandes choses que Dieu opère dans l'âme de ses prêtres. "

LE JUBILÉ DU R. P. FRÉDÉRIC

NOTRE province franciscaine a rarement eu le bonheur de pouvoir fêter le Cinquantième anniversaire de la profession religieuse d'un de ses enfants. Le Seigneur les appelle ordinairement de trop bonne heure à la récompense pour lui en laisser la joie. Aussi depuis longtemps le Couvent des Trois-Rivières se préparait-il à célébrer celui de notre vénérable doyen d'âge. Mais en la personne du vénéré Père Frédéric, c'est plus qu'un demi-siècle de vie religieuse qu'il convenait de solenniser : Lui qui le premier a remis sous les yeux des populations canadiennes la bure de leurs apôtres, les Fils de Saint François ; lui que la divine Providence avait choisi pour tracer, par l'établissement du Commissariat de Terre-Sainte aux Trois-Rivières, comme l'ébauche de la Province Franciscaine qui devait, peu d'années après, lentement s'édifier sur les bords du Saint-Laurent ; lui qui a parcouru dans tous les sens les diocèses de la province de Québec méritait, à un titre plus beau encore qu'à celui de la longévitité, d'être l'objet de démonstrations de vénération, d'affectueuse gratitude ; et aussi un sujet de louanges à Dieu puissant et bon.

Ce fut le 22 juillet qu'eurent lieu les fêtes jubilaires. Elles comportèrent comme il convenait une messe solennelle d'action de grâces célébrée par le Révérend et Bon Père Frédéric ; il était assisté par le R. P. Célestin-Joseph, gardien du couvent de Saint-Joseph de Montréal comme diacre, et du R. P. Marie-Anselme, représentant de la Communauté de Québec, comme sous-diacre. Autour de l'autel, le T. R. P. Délégué provincial, les Définites, la communauté Trifluvienne, des prêtres de l'Evêché et de la ville, puis dans l'église une imposante assemblée de fidèles, tous unis au Jubilaire par les liens de la reconnaissance et de l'affection filiale, formaient une belle et honorable couronne. A l'Evangile, celui à qui revenait l'honneur de prendre la parole dans cette circonstance, M. l'Abbé Duguay, curé de Saint-Maurice et ancien vicaire du Cap-de-la-Madeleine, monta en effet en chaire ; et d'une voix que souvent l'émotion entrecoupa, il esquissa la féconde carrière du Bon Père. On eût dit Jonathas chantant David, à son tour.

Après la messe, la cérémonie se poursuivit selon les rites prescrits par le Rituel de l'Ordre : prières, bénédictions, remise du cierge allumé, du bâton patriarcal, de la couronne symbolique. Puis de fraternelles et joyeuses agapes réunirent frères et amis autour d'un modeste festin ;

de nouveau les accents de la gratitude retentirent aux oreilles du Jubilaire, portés par des paroles autorisées et couronnés par une bénédiction spéciale de notre Saint Père le Pape.

La fête devait se terminer au sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, aux pieds de cette Vierge du Rosaire dont le Bon Père Frédéric fut le héraut (on pourrait dire le prophète) et toujours le véritable Serviteur.

Aux vœux cent et cent fois exprimés, la *Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte* apporte son humble et sincère écho : AD MULTOS ET FAUSTISSIMOS ANNOS !

LA PORTIONCULE

LES grandes catastrophes ont leurs anniversaires : La Portioncule en est un. C'est en ce jour que la prospère Europe s'est changée en un vaste champ de carnage. Notre vénérable Archevêque nous le rappelait au soir du 2 août. " Il y a un an, nous disait-il, les plus sinistres prévisions tourmentaient notre esprit. Nous supplions le ciel de conjurer le fléau de la guerre... Il est venu cependant, terrible, dépassant toute conception. Les nations avaient péché : leur apostasie demandait un châtement... Oh ! prions pour ceux qui luttent et dont plusieurs nous touchent de si près ; prions pour la paix en union avec notre Pontife suprême ; prions, demandons à l'Hostie salutaire que nous venons d'invoquer le pardon et la paix. "

Alors dans un même élan de foi et de confiance, à la suite de son Pasteur, l'immense assemblée a répété par trois fois les paroles de salut : " Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix. "

Puissent les ardentes supplications de toutes ces âmes purifiées avoir soulagé les pauvres victimes de la guerre et avancé le terme de l'expiation !

DÉPART DE MISSIONNAIRE

AINSI que nos lecteurs en avaient été informés, le R. P. Bonaventure devait nous quitter à la fin de juillet pour les Missions de la Chine. La cérémonie si émouvante de ce départ a pris place au soir du 25 juillet ; elle s'est déroulée toute simple et édifiante dans l'église conventuelle, rue Dorchester, à l'issue de l'office. Les adieux furent faits à l'heureux partant, du haut de la chaire, par le T. R. P. Jean-Joseph, délégué provincial, dans une allocution où les sentiments du missionnaire, ceux de l'Ordre qui l'envoie, ceux de l'Eglise qui le convie, étaient délicatement manifestés et appuyés par l'Histoire de l'Apostolat Franciscain en Chine depuis l'origine.

Bien des yeux se mouillèrent dans l'assemblée, lorsqu'à genoux devant la statue de Marie, le R. Père se consacra à la Reine des Apôtres et lui dédia ses travaux.

Après la bénédiction du T. S. Sacrement, au chant d'un cantique de circonstance, les religieux, quelques prêtres amis, vinrent baiser les pieds du partant et lui donner l'accolade fraternelle. Puis les nombreux fidèles s'approchèrent de la grille du sanctuaire pour vénérer sa Croix.

Beaucoup l'accompagnèrent aussi jusqu'à la Gare Windsor ; mais nos vœux, nos prières doivent le suivre plus loin encore, et elles ne manquent pas à ce devoir de l'affection fraternelle et de la gratitude.

LES TROIS-RIVIÈRES — FRATERNITÉ SAINTE-ELISABETH

LA retraite annuelle des Sœurs tertiaires a eu lieu du 20 au 24 juin, à l'occasion de la sainte Visite donnée par le R. P. Mathieu, o. f. m.

L'assistance assidue de la presque totalité des Sœurs, aux exercices du matin et du soir, démontrait bien l'intérêt que toutes portaient aux sermons où ce bon père expliquait les divers points de la sainte règle du Tiers-Ordre.

Les Sœurs malades ou infirmes seules manquaient aux réunions. Celles-ci eurent la consolation de recevoir la bénédiction de Saint François des mains du R. Père Visiteur qui daigna les visiter.

Merci à ce bon Père ! Que le Seigneur bénisse son zèle apostolique et nous accorde une constante fidélité aux résolutions prises au cours de ses prédications.

LA SEUR SECRÉTAIRE

SÉRIE DE VISITES

TOUT en préparant son grand voyage vers les Missions étrangères, le R. P. Bonaventure a donné durant l'été les exercices de la sainte Visite à plusieurs de nos Fraternités. En voici le bref compte-rendu :

SAINTE MARTINE (Chateauguay). Du 23 au 27 mai, visite des deux Fraternités. Celle de Saint-Louis, 33 frères ; celle de Sainte-Elisabeth, 77 Sœurs. Il y eut 7 vêtements de messieurs et 5 de dames ou demoiselles ; 4 professions pour les premiers, et 17 pour les secondes.

SHERBROOKE Ouest. Du 6 au 9 juin, visite des deux Fraternités : celle de Saint-Michel Archange, qui compte 81 profès, et 16 novices, non compris ceux qui prirent le saint habit à la clôture ; celle de Sainte-Elisabeth compte 305 professes et 10 novices ; de plus 11 personnes ont pris l'habit et 3 ont fait leur profession.

SHERBROOKE Est. Du 9 au 14 juin, visite des deux Fraternités : celle des Frères est sous le patronage de Saint-Louis ; elle compte 77 profès et a reçu l'appoint de 8 novices ; celle des Sœurs est sous le patronage de Sainte-Elisabeth ; elle a 165 professes et 16 novices reçues à la visite.

Le R. P. Bonaventure a trouvé partout le bon esprit et le désir du

bien ; le Tiers-Ordre est le soutien de beaucoup d'âmes généreuses qui vivent de sa Règle et de sa perfection.

A SAINT-FRANÇOIS DU LAC, où il avait, l'année dernière, donné avec le R. P. Joachim, du couvent des Trois-Rivières, une grande retraite paroissiale, le R. P. Bonaventure est retourné cette année pour ériger la Fraternité. De belles espérances sont là en germe, car, dit-il, si le recrutement se fait bien, surtout parmi les femmes, la qualité surpasse encore la quantité.

Nous sommes sûrs que tous nos Frères et Sœurs accompagneront leur dernier visiteur jusque dans la lointaine Chine de leurs ferventes et reconnaissantes prières.

NOTRE-DAME DE LÉVIS

C'EST du 11 au 15 juillet que furent donnés aux deux Fraternités de cette importante paroisse les exercices de la visite, par le R. P. Eustache, du couvent de Québec. 400 Sœurs environ et une centaine d'hommes, représentent les effectifs du Tiers-Ordre dans la paroisse. Tous sont fervents selon la tradition des Tertiaires. 21 vêtements, dont deux d'hommes, vinrent encore grossir leurs rangs. Un certain nombre de professions ont dû être remises à plus tard. Par contre, le P. Visitateur a procédé aux élections des deux Fraternités et voici les résultats :

Frères :

Supérieur : Mr Jean Turgeon ; Assistant : Mr. Narcisse Lacerte ; Maître des novices : Mr Narcisse Carrier ; Secrétaire : Mr Lionel Lemieux ; Discrets : MM. J.-A. Parent, Michel Pâquet, Benoît Morin, Olivier Jacques, Alfred Lemieux, Joseph Giguère.

Sœurs :

Supérieure : Mde Joseph Giguère ; Assistante : Mde David Dumas ; Maîtresse des novices : Mlle Mathilde Turgeon ; Secrétaire : Mlle Maria Roy ; Trésorière : Mlle Hélène Hunt. Discrètes : Mdes Arthur Leblond, Vve Jos. Fortin, Vve Jos. Dussault, Téléphore Guérin, Melles Clothilde Roberge, Domitilde Parent.

La fidélité à Dieu

LE Père Saint François la définissait ainsi : " Accomplir avec joie les devoirs de son état, donner aux moindres actions une inspiration sainte, retrouver dans les infiniment petits de l'existence les parcelles d'une œuvre divine, rester pur de toute préoccupation avilissante, user des choses de ce monde comme ne les possédant pas, fermer son cœur à la haine, l'ouvrir tout grand aux pauvres, aux malades, à tous les abandonnés."



AUTOUR DE LA GUERRE

Les grands blessés de Fribourg

L est 1 h. $\frac{1}{2}$ du matin. Nous descendons, le P. Th. et moi, la colline du Petit-Rome. Les étoiles claires et froides nous versent leur faible lumière ; une bise glacée s'engouffre dans le ravin et balaie la grande avenue ; sa plainte, dans les arbres, semble pleurer et à la fois célébrer les poignantes et glorieuses misères que nous allons contempler.

Chemin faisant, un groupe de personnes, dont le cœur vibre comme nos cœurs, s'est joint à nous. Nous arrivons à la gare. Quelle surprise ! Sur le quai une grande foule attend nos blessés. Il est 2 heures du matin, le vent est très froid, c'est encore l'hiver. Mais il y a de la chaleur dans les âmes et c'est pourquoi l'on est venu.

Et voici que tous les yeux regardent dans la direction de Berne par où ils vont venir. Le train apparaît déjà à une courte distance. Il va silencieux et rapide, et je ne sais s'il a ou si nous lui prêtons une sorte de majesté : il porte un si glorieux fardeau !

Le voilà qui approche ; il longe le talus du vieux cimetière. C'est là que reposent, à deux pas de la voie, quelques soldats français, malheureux restes de l'armée de Bourbaki. "Dors en paix, lit-on sur la stèle de leur tombe, dors en paix, un peuple ami veille sur toi." Mais à cette heure sans doute la cendre des héros de 70 se réveille et tressaille, tandis que passent si près d'elle les héros mutilés d'aujourd'hui.

Le train approche, il est là. Les âmes sont tendues ; des émotions diverses les étreignent. Peut-être serait-il mieux d'honorer ces blessés par un respectueux silence. Mais voici qu'une clameur immense retentit : "Salut aux héros ! Vive la France !"

De jeunes et fiers visages se montrent aux portières : "Merci, vive la Suisse !" Pour la première fois depuis bien longtemps nos soldats entendent parler la langue de leur pays. Et il leur semble que c'est déjà la patrie aimée et reconnaissante qui vient à leur rencontre. Non, ce n'est pas la France, encore qu'il y ait bien des Français et des Françaises dans cette foule. C'est la Suisse, c'est Fribourg, c'est la petite république catholique qui a reçu tant de vaincus d'une autre guerre...

Et les conversations s'engagent avec ces glorieux inconnus, les mains se tendent et les mains tendues ne sont pas vides. On remplit les wagons de chocolat, d'oranges, de vin, de fleurs... Les blessés et les religieuses qui les accompagnent ne suffisent pas à recueillir les dons ; les employés du chemin de fer ont l'amabilité de les aider. Spectacle vraiment touchant ! On se prendrait presque à bénir la guerre qui, après avoir déchaîné tant de haine, provoque tant d'amour.

Cependant, il est des wagons qui restent clos. C'est là que reposent, sur des lits bien suspendus, les plus grands blessés. Tel n'a plus de bras, tel autre plus de jambes. Il y a des aveugles, des sourds, toute la variété infinie des mutilations et des plaies. La foule, toute préoccupée de voir et d'entendre, reste pourtant recueillie. Elle donne aux soldats des douceurs et reçoit en retour des leçons. Elle est digne de les comprendre...

Mais voici que déjà le train s'ébranle. La distribution n'est pas finie et nous voyons une main prodigue jeter des douceurs contre les vitres fermées. C'est trop tard. Ils s'en vont. La clameur qui les accueillit venait puissante comme la clameur des vagues. Bravo ! Bravo ! France ! Un plus faible écho, un écho qui s'éloigne et s'éteint dans nos acclamations répond : Vive la Suisse, merci. Le train disparaît dans la nuit, et tandis

que nos cœurs suivent longtemps les grands blessés sur la route qui les ramène au pays, d'autres foules non pas plus sympathiques mais plus nombreuses, s'appêtent à les accueillir à Lausanne, puis à Genève. Et nous ne disons pas ce qui les attend à Lyon...

Le vent s'est un peu calmé. Il y a un grand silence dans la nature, la neige étouffe le bruit des pas. Chacun regagne sa demeure, emportant les meilleures émotions, les plus précieux exemples et les plus chers souvenirs.

FR. MARIE-BERNARD.

Une lettre de la reine douairière d'Angleterre aux Franciscaines Missionnaires de Marie

LA reine douairière d'Angleterre, mère du roi Georges V, présidente générale de la Croix-Rouge britannique, désireuse de reconnaître le dévouement inlassable des Franciscaines qui dirigent, dans la région du Nord, de nombreux hôpitaux, a adressé à la supérieure de l'hôpital de Béthune la lettre autographe suivante :

“ Madame la Supérieure,

“ J'ai appris, par le docteur Martin, votre dévouement noble et héroïque pour nos braves et infortunés soldats blessés, et c'est avec un cœur rempli de gratitude et de reconnaissance que je vous prie d'accepter mes remerciements les plus vifs et les plus chaleureux. Je supplie le bon Dieu pour qu'il vous récompense des soins angéliques que vous avez prodigués à nos malheureux soldats, car ils vous doivent bien sûrement la vie et la santé.

“ Recevez, Madame, l'assurance de ma plus haute considération.

ALEXANDRA.”

Les Mères des morts



'était aux tout premiers jours de la guerre. Quelques jeunes dames, dans un tramway, discutaient sur la mode du prochain hiver, et plus spécialement sur la couleur qui serait de mise ; l'une était pour le mauve, l'autre pour le gris perle, celle-ci pour la teinte cuivrée, celle-là ne voulait que du brun-clair.

Le tramway est arrivé à un arrêt ; il stoppe. Un officier déjà grisonnant, debout auprès des coquettes bavardes, avait suivi leur conversation ; avant de descendre, il se tourne vers elles, les salue et dit gravement : "Mesdames, cet hiver on portera du noir !" Les quatre dames ont un léger sursaut, rougissent et se taisent.

Et, de fait, on porte du noir. J'eus l'occasion, une des semaines passées, d'assister à une réunion de dames, dans une œuvre : que de robes noires et de chapeaux noirs ! Et parmi celles qui n'étaient pas en deuil, quelle discrétion dans la toilette pour ne pas offenser, si peu que ce soit, le regard de certaines voisines et pour leur dire qu'elles voulaient un peu partager leur tristesse et leur souffrance !

J'ai vu là un certain nombre de mères qui, sous le long voile de grands deuils, cachaient des yeux gonflés et rougis, des visages où les larmes avaient fait des sillages, un ensemble de physionomie qui révélait une douleur sans mesure ; et pourtant sur ces faces pâles de mères douloureuses j'ai vu l'amer et doux sourire de la soumission. L'une avait trois fils au front : un mort, un blessé, et le plus jeune venait de partir. L'autre n'avait qu'un fils ; il était tombé à Charleroi : où était-il enseveli ? Au fond de la rivière ? Seul et sans croix, sous un arbre ou dans la fosse commune ? Nul n'a pu et ne pourra le dire, la pauvre mère ne le saura jamais. Oh ! cette seconde douleur de la tombe inconnue s'ajoutant à celle de la mort, qui pourrait en dépeindre l'amertume sans fin ! La mère qui sait où repose son fils peut aller lui porter ses larmes, ses prières et ses fleurs ; il lui est plus facile de croire qu'il dort et d'attendre ainsi le jour de leur réunion par sa mort, à elle.

M
n'ir
" M
sa v
O
et j
ava
nais
réde
pou
allèg
mais
mère
fice
là qu
la M
de e
amou
elle
mém
min
de vo
mis a
venir
chée
lères,
berce
son p
et po
dez p
bord
naire
dit :
Mères
pas, c
greur
enfant

Mais la pauvre mère dont le fils n'a même pas son tombeau n'ira pourtant pas jeter l'appel de son cœur sur toute une plaine : " Mon enfant, mon enfant ! " et il y a dans son âme et dans sa vie un vide de plus, un vide presque sans fond.

O pieuses et saintes mères de nos soldats morts, je vous salue et je voudrais pouvoir appeler sur vos têtes qui blanchissent avant l'âge toutes les bénédictions de Dieu et toute la reconnaissance de notre patrie, car vous êtes avec nos soldats les rédemptrices de la France ! C'est pour elle, pour son honneur, pour sa défense que vous les avez donnés, courageusement, allègrement, à l'armée, et c'est pour elle qu'ils sont morts ; mais s'il y a deux sacrificateurs et deux victimes, le fils et la mère, comme sur la croix, il n'y a qu'un seul et même sacrifice fait pour la patrie, encore comme au Calvaire. Et c'est là que je veux vous amener, vous le devinez bien. Regardez la Mère du divin Crucifié qui meurt pour tous les habitants de cette terre dont il fait sa patrie : elle est debout, calme, amoureuse et silencieuse au pied de sa croix, elle le regarde, elle l'encourage, elle prie, elle offre avec lui. Vous avez fait la même chose depuis que votre cher soldat a commencé son chemin de croix le long de notre frontière ensanglantée : du fond de votre foyer, de cette petite chambre où peut-être vous l'avez mis au monde et où vous aimez à vous retirer pour vous souvenir de sa jeunesse et prier pour lui, vous l'avez suivi de tranchée en tranchée, de bataille en bataille, partageant ses colères, ses souffrances, ses espoirs et, près de ce qui fut son berceau, vous le voyez au loin dans la terre froide et nue ; son pauvre corps n'a pour baisers que la morsure des vers et pour vêtements que les racines des arbres. Oh ! ne regardez pas cela. A l'enterrement de ma mère, je pleurais sur le bord de sa fosse : un vénérable Sulpicien, directeur au Séminaire de Metz, qui avait eu la bonté de m'accompagner, me dit : " Mon ami, ne pleurez pas ; son âme n'est plus là. " Mères de France, je vous redis la même chose : " Ne pleurez pas, ou plutôt pleurez plus doucement ; ne laissez pas l'air meurtrier pénétrer votre cœur ; ce qui vous a aimé, dans votre enfant, n'est plus là : quand même vous ne sauriez pas où

ils ont mis son corps, son âme n'est plus là, son âme est là-haut ; mères de nos soldats morts, ne regardez plus sur la terre, relevez votre front, tarissez peu à peu vos larmes, et voyez là-haut, là-haut, bien loin, derrière le firmament ; votre enfant vous sourit, il vous répète qu'il est heureux, que son bonheur était le but de votre vie, que vous-mêmes devez être satisfaites, que vous avez magnifiquement accompli votre vocation, et qu'il faut désormais semer quelques sourires sur vos pleurs pour ne pas attrister la céleste joie de vos enfants morts qui ont reçu la plus sûre et la plus belle croix d'honneur, celle du ciel.

Et je ne dis pas cela seulement pour les mères croyantes et chrétiennes, je le dis aussi pour celles qui n'auraient pas la foi, que ne consolerait point l'espérance du revoir et qui ont alors peut-être une douleur plus décevante et plus farouche. O mères deux fois éprouvées, par la mort et le désespoir, vous êtes aussi associées à la rédemption que vos sœurs croyantes, et si j'ajoute pour vous plus de compassion à mon respect, je vous adresse les mêmes hommages et je vous assure de la même reconnaissance. Laissez d'ailleurs le temps faire son œuvre, laissez-nous compter aussi pour vos fils et pour vous sur la mystérieuse miséricorde de Dieu ; j'ai toujours cru qu'elle avait pour les mères, pour toutes les mères, des réserves spéciales. Haut les cœurs ! Dieu est Dieu, surtout parce qu'il est bon.

Et, à ces mères en deuil, il va falloir le courage de vivre sans les caresses attendues de petits-fils qui ne naîtront pas ; elles vont rester, dans le monde et au milieu de la société, comme les prêtresses ambulantes du temple de la douleur pour être les modèles des femmes de l'avenir et achever la rédemption de la France ; ce sont elles qui auront, après le triomphe de nos armées, la mission de continuer l'œuvre de la réparation, et de parfaire les restaurations morales qui seront à réaliser en bien des familles ; elles le feront par la souffrance de leur solitude et de leur vieillesse délaissée : elles finiront ainsi l'œuvre de leurs enfants. O mères de France, c'est donc vous, par vos larmes sans fin mais plus doucement

versées, c'est vous qui complétez la victoire de la France et qui lui ferez produire tous ses fruits. Est-ce que cette mission n'est pas digne de votre premier et sanglant sacrifice ? Est-ce que vos fils, de là-haut, n'auront pas quelque joie de plus à voir leurs mères refaire la France, qu'ils ont avec elles rachetée ?

O rédemptrices, la France vous admire et vous remercie !

O restauratrices, la France vous attend et compte sur vous !

Et quelle ineffable consolation ce sera de vieillir et de mourir à ce noble travail !

Courage, notre France vaut bien cet effort et rien ne vous consolera mieux.

(*La Croix*)

Ouvroir militaire. Appel d'une Tertiaire

L'OUVROIR militaire organisé chez les Sœurs Franciscaines de Bordeaux, du Tiers-Ordre régulier, continue à grouper des ouvrières volontaires qui travaillent activement pour nos soldats. Elles avaient confectionné en avril :

260 chemises, 212 paires de chaussettes, 72 caleçons, 34 gilets de flanelle, 184 mouchoirs, 26 vestons pour les blessés, 280 rouleaux de bandes à panséments, 140 douzaines de gaze hydrophile préparées pour panséments, 8 gilets de laine tricotés, 32 passe-montagne, 6 ceintures tricotées, 8 paires de gants et mitaines, 8 cache-nez au crochet et tricot, 10 plâtrons de laine tricotés, 80 matelas charpie, 20 supports calicot pour bras blessés, 18 ceintures drap de laine, 6 plâtrons drap de laine 20 taies d'oreiller, 18 pantalons de femme, 8 robes pilous et 4 blouses. De plus l'ouvroir a raccommo-
dé 145 paires de chaussettes, 50 caleçons et 30 gilets.

Cette énumération fait assez comprendre de quel grand dévouement on fait preuve dans cet ouvroir. On y travaille avec ardeur en même temps qu'on prie pour les soldats et pour les bienfaiteurs de cette œuvre patriotique.



Aux petits Canadiens d'Ontario

Il faut s'enorgueillir de son parler de France...
Quand Saint François, vêtu d'un manteau d'indigence,
S'en allait en chantant avec suavité
Par les chemins pierreux de la marche d'Ancône,
Pèlerin de l'Amour et de la Pauvreté,
Tout pareil à l'oiseau du ciel, qui vit d'aumône,
Alors, dit-on, au lieu du patois d'Assisi,
C'était le vieux français, par ses lèvres choisi.
Et quand ses promptes mains bâtissaient des églises,
Qu'il avait versé l'eau sur les pieds du lépreux,
L'hymne encore jailli de son cœur trop heureux
Mêlait des mots français au cantique des brises,
Et c'est ainsi d'abord qu'il loua dans son cœur
Son frère le Soleil et la Lune sa sœur !

Et voyez-vous, ô belle enfance canadienne,
Pourquoi l'on doit se plaire à rester la gardienne
Jalouse de ces mots si tendres de chez nous,
Dont vos mères vous ont bercés sur leurs genoux ?
Songez qu'ils ont en eux tant de grâce ou de flamme
Que Jésus les dictait à son cher troubadour ;
Et si le saint d'Assise aux heures solennelles
Pour la langue de France oubliait sa cité,
C'est qu'il ne trouvait pas de paroles plus belles
Pour peindre la douceur, la joie et la clarté !

GUSTAVE ZIDLER

(Bulletin du Parler Français)



LE MONUMENT DU SAULT AU RÉCOLLET



L



d'
gr
Cr
bo

PR
DE
DE
PR
SA
MO

—
TY
PA
A
CO



Le monument du III^e Centenaire de la première messe au Canada



OUS avons fait espérer à nos fidèles lecteurs que nous donnerions une représentation du monument élevé à la Rivière-des-Prairies, le 24 juin dernier, en mémoire des événements dont l'année 1915 ramène le Troisième Centenaire. Nous sommes heureux de tenir notre promesse.

Comme on le verra ci-contre, le monument est d'une belle et noble simplicité ; il se compose d'une stèle de granit reposant sur un large socle ; elle est surmontée de la Croix, qui porte elle-même une fleur de lis en relief : symbole expressif de la foi française gardienne de la vraie Foi.

Une double inscription la décore. Face à l'Ile elle dit :

EN SOUVENIR — DU TROISIÈME CENTENAIRE — DE LA —
PREMIÈRE MESSE AU CANADA — CÉLÉBRÉE SUR LE BORD —
DE LA RIVIÈRE-DES-PRAIRIES — PAR LE PÈRE RÉCOLLET —
DENIS JAMET — ASSISTÉ DU PÈRE — JOSEPH LECARON — EN
PRÉSENCE DE CHAMPLAIN — LE 24 JUIN 1615 — LA SOCIÉTÉ
SAINT JEAN-BAPTISTE — DE MONTRÉAL — A FAIT ÉRIGER CE
MONUMENT — LE 24 JUIN 1915

La face qui regarde les Rapides dit :

DANS CES RAPIDES — LE PÈRE RÉCOLLET — NICOLAS VIEL
— ET SON NÉOPHYTE HURON — AHUNTSIC — PREMIERS MAR-
TYRS CANADIENS — FURENT JETÉS EN HAINE DE LA FOI —
PAR LEURS GUIDES PAIENS — LE 25 JUIN 1625 — CET ENDROIT —
A DEPUIS ÉTÉ CONNU — SOUS LE NOM DE — SAULT-AU-RÉ-
COLLET.

Variété

Saint François et Sainte Claire



Si l'on veut retrouver quelques vestiges de l'ancien paradis, c'est dans la vie des saints qu'il faut les chercher. Les sentiers que suivent leurs âmes sont des sentiers qu'embaument les fleurs du ciel. Tandis que leurs pieds se déchirent comme les nôtres aux ronces des chemins de la terre, leur esprit et leur cœur semblent marcher dans la lumière de Dieu. Leur atmosphère n'est pas notre atmosphère. Leur soleil n'est pas notre soleil ; ils ont une autre vision des choses. Le regard de leurs yeux tranfigure le monde. Ils sont eux-mêmes des êtres transfigurés, et c'est pourquoi les hommes, leurs frères, courbés sous le dur esclavage de la déchéance, ne les reconnaissent pas et les traitent d'insensés. On les voit quelquefois aller par groupes, unis dans leur âme avec des liens plus doux et plus forts que ceux que la nature forme. Ils s'aiment dans l'innocence comme doivent s'aimer les anges qui n'ont pas de corps, et, ils vont ensemble, guidés par la même lumière, soutenus par le même amour et le même espoir, ayant aux lèvres le même cantique et sur le visage le sourire qui annonce la vie pleine, divine, dont ils vivent.

C'est le spectacle que nous offrent, parmi tant d'autres, Saint François et Sainte Claire.

“ Comme les fleurs, les âmes ont leur parfum qui ne trompe pas. ” Ainsi s'exprime Paul Sabatier, en parlant des deux gloires d'Assise. L'âme de François répandit, dès les premiers jours de sa conversion, un parfum qui réjouit sa ville natale, l'Italie, l'Eglise entière. Une multitude d'âmes se reconnurent en lui et le suivirent comme le guide inspiré, comme celui qui, portant dans tout son être, resplendissante, l'image de la bonté de Dieu, les conduirait toutes à Dieu. Mais Claire, âme plus lumineuse et plus pure, sentit mieux

que toute autre le parfum céleste. Elle ouvrit son cœur au jeune apôtre qui la comprit, qui, libre lui-même, la délivra de l'esclavage du siècle et l'entraîna à sa suite sur les hauteurs de la sublime Pauvreté.

Quel spectacle que celui de ce pauvre volontaire recevant la noble fille des comtes de Scefi, la dépouillant de toute gloire terrestre et lui donnant l'austère parure des victimes !

Dieu dont les œuvres sont pleines d'harmonie et qui avait dit, au commencement : " Il n'est pas bon à l'homme d'être seul, " a voulu associer la femme à toutes les grandes œuvres de l'homme. Dans l'ordre surnaturel la même loi règne, unissant les deux sexes, pour que la force du premier soit l'appui du second dont la puissance d'amour et d'immolation sera à son tour une aide précieuse pour le premier. Il ne faut, pour s'en convaincre, que regarder le Calvaire. Au pied de la croix, autel sanglant où celui dont Pilate vient de dire : " Voilà l'homme " s'immole et meurt pour l'univers, au pied de la croix, je vois un groupe de femmes, que domine, forte dans sa douleur, la mère de Jésus. Elles mêlent au sang des veines le sang du cœur. Elles rachètent, avec Jésus, le monde. Et, dans la suite, je vois des saintes femmes qui accompagnent aussi les apôtres et les aident de toute manière dans leurs labeurs.

Plus tard la femme a été appelée à donner d'une autre manière son concours aux ouvriers évangéliques, sans que la loi des commencements ait été changée. Le cloître a surgi au milieu des peuples, enfermant dans ses murs des âmes élues. Mais l'amour, moins encore que la parole, n'est enchaîné ; la prière a des ailes ; le sacrifice, accompli dans le silence d'une cellule suit les pas de l'apôtre, parle par sa bouche, monte au ciel comme une supplication que Dieu écoute et en descend en pluie de grâces.

Et c'est là l'explication de la vocation de Sainte Claire. A côté de l'armée qui devait combattre, Dieu voulut donner à Saint François l'armée qui devait prier.

Comment Claire — montrant la voie à ses filles de tous les siècles — s'acquitta de sa grande tâche et fut pour Fran-

çois l'aide secourable, ce n'est pas dans un court article qu'on peut le dire. Cette action, d'ailleurs, cachée par la double muraille du cloître et de l'humilité, ne se révèle qu'à la foi. Mais nous en pourrions trouver des vestiges aussi éloquents que touchants dans les quelques pages que les historiens primitifs consacrent aux rapports des deux gloires d'Assise. François instruit Claire, communique à son cœur la flamme dont il brûle lui-même pour Dieu et pour la Pauvreté, il la conduit, la soutient, l'encourage... Claire prie pour son bienheureux Père, lui obtient la lumière qui décide de sa vocation définitive. Puis, plus tard, quand les Stigmates ont fait de François le glorieux blessé de l'amour, c'est elle encore qui, digne de connaître le mystère, prépare une chaussure plus commode pour le vivant martyr.

Et il faudrait dire enfin comment ces deux âmes saintes s'asseyaient à la même table du Père des pauvres, s'abreuyaient aux mêmes fontaines du pur idéal évangélique. L'auteur des *Fioretti* a exprimé délicieusement cette pensée dans le récit du repas que Frère François accepta de prendre avec Sœur Claire, sous le regard de Notre-Dame des Anges. Quand le séraphique Père eut ouvert la bouche pour parler de Dieu, tous les mets, servis sur la terre nue, perdirent leur saveur — si tant est qu'ils en eussent quelq'une. — Les âmes seules purent se nourrir des paroles que l'Esprit-Saint mettait sur les lèvres de son serviteur. Et les gens d'alentour virent un grand incendie qui embrasait Sainte-Marie des Anges.

Ce feu mystérieux, immense auréole qui environne les deux saints fondateurs, les peuples chrétiens le voient encore et marchent à sa clarté. Les Frères Mineurs et les Clarisses, suivant leur vocation respective, continuent l'œuvre de François et de Claire ; les premiers occupés davantage aux travaux de l'apostolat, les secondes se livrant surtout à la prière et à l'expiation. Mais les deux œuvres s'appellent, se complètent. Dans notre siècle d'agitation sans mesure, rien n'est moins compris que les vies de silence et d'amour ensevelies dans les cloîtres. Il en est — et non toujours des pires — qui sont prêts à bénir la main qui ouvre ces tombeaux et dé-

liv
les
tot
m
qu
tra
Le
qu
coe
sai
no
où
S
de
si l
tell
ma
à l
assi
oub
rati
dan
Eu
jeta
son
de
T
à n
ray
et C
dres
fam
qué
siler
raph
vées

livre de force, pour les rendre à l'existence agissante et utile, les mortes volontaires qu'ils retiennent. Ceux-là ignorent tout du grand mystère au sein duquel le monde se meut et marche vers sa destinée. Ceux qui prient sont plus utiles que ceux qui combattent, ceux qui aiment plus que ceux qui travaillent, ceux qui souffrent plus que ceux qui jouissent. Le P. Gratry pensait sans doute aux religieuses cloîtrées, quand il écrivait dans sa belle langue : " Les soupirs de ces cœurs profonds, la force puissante de leurs désirs font tressaillir le monde et avancer l'humanité, de même que la brise nocturne fait avancer sur le sein des mers des vaisseaux où tout dort. "

Si nous pouvons aujourd'hui nous réjouir d'un renouveau de foi que nos adversaires eux-mêmes, avec dépit, avouent ; si la lumière des hauteurs a touché de ses rayons les élites intellectuelles ; si des apôtres, surgissant de tous les milieux, mais animés d'un même zèle éclairé et brûlant, s'efforcent à la conquête du peuple, et non plus sans succès, aura-t-on assigné à ces heureux changements toutes leurs causes si on oublie les prières, les sacrifices, les désirs, les actes de réparations de celles qui, durant les années d'angoisse, en exil ou dans leur cloître menacé, ont aimé, ont souffert, ont pleuré ? *Euntes ibant et flebant*... Elles aussi allaient et pleuraient, jetant leurs semences ; et c'est pourquoi déjà partout la moisson lève, car il n'est pas, après le sang, de semence plus féconde que les larmes.

Terminerons-nous cet article sans dire à nos frères et à nos sœurs du Tiers-Ordre qu'ils vivent eux aussi dans le rayonnement de ces deux astres à la lumière unie : François et Claire ? Les exemples de leur vie non moins que les tendresses de leur cœur sont pour tous. Nous ne formons qu'une famille. Que chacun donc, selon sa vocation, à la place marquée par la Providence, dans l'apostolat actif ou la prière silencieuse, travaille selon son pouvoir à réaliser l'idéal séraphique pour que Dieu soit, par là, glorifié et les âmes sauvées.

FR. MARIE-BERNARD

En Chine

LE CHANT DE LA FOI ET DE LA PRIÈRE



A Pentecôte, quelle belle fête ! Comme une reine, elle est assise au sommet du printemps, faisant converger vers elle toutes les splendeurs de la terre et du ciel.

C'est un de ces grands jours où j'ai le bonheur de voir réunie autour de moi la plus grande et la meilleure partie de mes ouailles. Elles arrivent des points les plus éloignés de mes deux sous-préfectures, pour assister à la messe, se confesser et communier (il y a, ordinairement, plus de cent confessions et de cent communions). Elles viennent, disent-elles, pour entendre la parole du Père et chanter, toutes ensemble, leurs prières et leur foi. Le chant de la foi, quand il part de l'âme des foules, soulève toujours l'enthousiasme et emporte au-dessus de ce monde terrestre ; sous n'importe quelle latitude, il illumine l'âme et réchauffe le cœur.

“ Je vous ai trouvé de vrais chrétiens, disait autrefois Mgr Berteau à ses auditeurs de Saint-Eustache, j'ai rencontré en vous de superbes et radieux triomphateurs. Vous vous étiez nourris de l'Eucharistie ce matin : vous chantiez l'Eucharistie ce soir. Mon Dieu, que ce chant était beau... Nous chantons notre foi, nous autres, nous ne la disons pas. Le chrétien ne peut tolérer que sa lèvre soit médiocre et languissante. Il chante les articles de sa foi. Mon Dieu, que ce chant était beau ! ”

Certes, les voix de nos Chinois ne peuvent pas rivaliser avec celles de Saint-Eustache ; mais quelle splendeur, tout de même, quelle force merveilleuse dans ces puissants unis-

sons d'une foule qui chante sa foi après s'être nourrie de l'Eucharistie !

Aux jours des grandes fêtes, après la messe, pendant que je dépose les habits sacerdotaux, les chrétiens récitent les dernières prières ; et puis, tout étant terminé, deux ou trois d'entre eux, doués d'une voix forte et harmonieuse, viennent se placer debout, auprès de l'autel : Ce sont les coryphées. Les autres s'asseyent par terre, les jambes croisées à la mode des tailleurs. Alors, entre les coryphées et la foule commence le sublime dialogue du catéchisme. Les demandes et réponses se suivent sans interruption ; tantôt simples, courtes et énergiques, comme les affirmations de la vérité ; tantôt amples, majestueuses et profondes, comme le fleuve qui roule ses eaux fécondes vers l'océan, ou plutôt vers l'éternité... Les coryphées prennent le chrétien au moment de sa naissance à la foi, et le conduisent à travers le dogme et la morale jusqu'au trône de Dieu au jour du jugement dernier, au jour de la rétribution divine des récompenses ou des châtiments sans fin. C'est une symphonie composée des vérités éternelles exprimées dans une langue large, claire, simple et harmonieuse. Jamais, dans ma vie d'artiste, je n'en ai entendu de si belle...

Et je ne suis pas le seul à m'être laissé captiver par le chant du catéchisme et des prières. Ecoutez ce que disait un jeune missionnaire qui eut le bonheur de rencontrer la palme du martyr au commencement de sa carrière : " Figurez-vous quatre à cinq mille personnes priant à l'unisson, ou plutôt chantant les louanges du Seigneur à ton cadencé ; entendez ces voix d'enfants qui font les *soprani*, les jeunes filles, les *altos*, avec leurs mères, les jeunes gens les *ténors*, et puis vient la *basse* des vieillards et des hommes mûrs. On croit entendre le lointain immense d'une mer, quelquefois l'illusion vous fait percevoir les accords les plus beaux." (1)

Et le Père Rouseille aussi, dans une de ses promenades,

(1) Le Bienheureux Augustin Schaeffler.

parmi les charmes du soir, se laisse bercer par ces belles mélodées orientales de la prière chrétienne : " La lune envoie sa lumière blanche à travers les feuilles de ces beaux arbres d'Orient : c'est une promenade charmante. Nous avançons dans un petit sentier où se trouvent groupées des habitations de chrétiens. Tout-à-coup un chant vient frapper mes oreilles, il est harmonieux, mais d'un genre et d'un charme tout particuliers. C'est la prière du soir dans une maison chinoise. Nous nous approchons d'une petite cabane où sont réunis une vingtaine de Chinois, parmi lesquels beaucoup d'enfants. Trois lampes sont allumées dans l'intérieur. Impossible d'exprimer la beauté de cette prière. De temps en temps, les têtes s'inclinent et se relèvent ensuite... Quelle belle harmonie pour les oreilles des Anges ! Voyez cette vénérable septuagénaire dans un coin de la cour, elle n'a jamais su lire ; mais elle ne manque pas un mot de ses prières... Tout cela se chante en cadence : c'est un murmure perpétuel, qui de la terre s'élève vers le ciel. "

Du reste, je crois que c'est un besoin de l'âme populaire de s'élançer par le chant vers la divinité. Le chant est le véhicule naturel de la prière : aussi tous les peuples religieux chantent. Admirez encore ce joli petit tableau tracé par la main d'un autre missionnaire : " Sur le soir, au moment où le jour touche à son déclin, tous les Thibétains cessent de se mêler d'affaires ; et se réunissent, hommes, femmes et enfants, conformément à leur sexe et à leur âge, dans les principaux quartiers de la ville et sur les places publiques. Aussitôt que les groupes se sont formés, tout le monde s'accroupit par terre et commence à chanter des prières lentement et à demi-voix. Les concerts religieux qui s'élèvent du sein de ces réunions nombreuses produisent dans la ville une harmonie immense, solennelle, et qui agit fortement sur l'âme. "

Le Chinois païen — du moins dans les contrées que j'évangélise — ne chante pas sa foi. Il est matérialiste et sceptique ; les lettrés, ses précepteurs, l'ont abruti pour des siècles. Rien ne vibre plus en lui : il est sans cœur et sans magnanimité. Dans ses moments de détresse, il pousse des cris, il

ver
lar
me
un
ce
po



par
vie
que
cert
"
nais
Pac
cor
A
moi
vior
pou
D
sise
Et

verse des pleurs ; mais ses cris sont sans conviction, et ses larmes sans tendresse. Il voudrait tromper ses dieux, comme il trompe les hommes dans son commerce journalier. C'est un triste personnage. Le véritable amour n'habite pas son cœur ; or, le chant n'est que l'épanouissement de l'amour pour Dieu...

P. MARC ROSCIAN, O. F. M.

Chronique antonienne

... Une femme inconnue
Qui ne dit point son nom et qu'on n'a point revue.

(RACINE)



Le fait suivant ne s'est point passé en Italie ou plus loin encore, dans ce merveilleux xve siècle où les saints faisaient des miracles de leur vivant. Non. C'est de nos jours, en janvier 1915, et à Montréal, paroisse Sainte-Cunégonde (*sauf vol' respect*, disaient nos vieux !) Voici comme il m'a été raconté par le bénéficiaire, que je crois absolument incapable de me tromper, et qui n'a certes pas rêvé.

“ Mon Révérend Père : je viens rendre gloire et reconnaissance à Saint François d'Assise et à Saint Antoine de Padoue, pour une grande faveur qu'ils viennent de nous accorder.

A la fin de janvier, étant sans ouvrage depuis plusieurs mois, je me trouvais en retard pour mon loyer ; nous ne savions pas comment faire ; nous n'avions pas *une seule cent* pour solder cette somme.

Donc, nous avons prié le Bon Dieu, et Saint François d'Assise et Saint Antoine, comme doivent faire les Tertiaires. Et voilà qu'à notre grande surprise, une Dame se présente,

que nous ne connaissions pas ; elle nous remet au-delà de 30 piastres et repart sans nous dire son nom ni son adresse.

N'est-il pas juste de publier cette grande grâce dans votre *Revue* ? Gloire et reconnaissance à Saint François d'Assise et à Saint Antoine de Padoue. Frère G. H., tertiaire."

La chose est bien étonnante ? Oui, pour ceux qui ne connaissent pas Saint Antoine ; non pas pour les autres. Pour celui qui rédige cette note, s'il voulait commencer à vous raconter tout ce que Saint Antoine a fait pour lui depuis plus de vingt ans et encore tous les jours, vous n'auriez pas fini de l'écouter demain.

S. D.

Les Livres

UN LIVRE DE CHEVET.

JOURNAL SPIRITUEL DE LUCIE-CHRISTINE, (1870-1908), publié par AUG. POULAIN. Seconde édition revue et augmentée ; un volume in-4^o de xxiv, 386 pp. Paris-Beauchesne. (A Montréal, Librairie Granger frères Limitée, rue N.-D. Ouest).

A notre époque de surproduction littéraire, qui affecte jusqu'à la librairie pieuse, ils sont rares, les bons livres qu'on aime à relire ; plus rares encore ceux dont on se fait des amis. Autrefois, l'*Évangile* et l'*Imitation* nourrissaient une âme sa vie durant ; on trouvait alors ces "hommes d'un seul livre" qui s'en étaient assimilé la moëlle par un commerce journalier. Il faut avouer aussi qu'ordinairement nos livres modernes ne supportent pas un tel commerce. Hâtivement faits, hâtivement lus, hâtivement oubliés, ils ne méritent pas davantage.

Le livre que je présente à nos fidèles lecteurs et abonnés, mérite de devenir un *livre de chevet*. Ce n'est pas un livre nouveau ; mais c'est encore un livre inédit.

Depuis 1910 où parut sa première édition, il n'a été connu

que d'un petit nombre d'initiés, à la faveur de ventes personnelles et restreintes. Ce n'est que devant son succès grandissant — succès tout intime et peut-être *surnaturel* — que les éditrices (la Communauté de l'Adoration Réparatrice de Paris) se sont décidées à le mettre dans le commerce.

C'est à des relations personnelles avec le R. P. Aug. Poulain que j'ai dû de connaître cet ouvrage dès sa publication. Je n'ai pas à dire dans une notice bibliographique toute l'édification que j'y ai prise ; mais je puis dire que les personnes qui ont été à même d'en prendre connaissance ont éprouvé une telle sympathie pour *Lucie-Christine* qu'elles ont voulu avoir son *Journal spirituel* et c'est à leurs instances que l'ouvrage a été mis en dépôt à la Librairie Granger.

Il est temps de dire ce qu'est ce livre. Il se compose d'une partie des notes intimes qu'une âme privilégiée de Notre-Seigneur a prises durant près de 40 ans sur les grâces qu'elle recevait dans sa vie intérieure. Ces notes formant environ 16 cahiers, leur publication intégrale aurait fourni la matière de 3 volumes, probablement d'un intérêt inégal et chargés de redites. On ne pouvait tout publier ; et quant à choisir, on ne pouvait mieux faire que de confier ce choix au R. P. Poulain, dont la compétence est incontestable.

L'intérêt particulier du livre, sa valeur actuelle pour le commun des lecteurs, lui vient de deux chefs :

Premièrement, la femme désignée sous le nom symbolique de *Lucie-Christine* est une française, une contemporaine (1844-1908), mère de famille, vivant dans le monde, et sanctifiée précisément par l'esprit intérieur qu'elle apporta à ses devoirs d'épouse, de mère, d'éducatrice, d'amie, de femme du monde, de française patriote ; elle mène la vie commune mais non d'une manière commune ; elle fait ce que chacun fait, mais non comme chacun le fait ; de là l'efficacité de son exemple.

Deuxièmement, les grâces qu'elle reçoit dans l'accomplissement de ses devoirs sont aussi des grâces communes, je veux dire des grâces qui sont, en soi, dans leur nature, les grâces de la vie chrétienne ; bien que dans leur manifesta-

tion elles soient hors du commun. Lucie-Christine ayant reçu la mission de faire connaître aux âmes ce que vaut leur christianisme et sa splendeur cachée, cette splendeur lui a été découverte pour qu'elle nous la redise. Il n'en est pas moins vrai que dans l'obscurité de la foi, toute âme sincèrement et intégralement chrétienne participe aux mêmes divins bienfaits.

On peut dire sans exagération que personne n'a approché Lucie-Christine sans s'éprendre de sa beauté morale et sans en devenir meilleur. Malgré la discrétion voulue de sa propagande, le livre a été traduit, ou est en cours de traduction, dans les principales langues européennes. Partout ce que Notre-Seigneur avait appelé "l'œuvre" de sa fidèle servante s'accomplit, silencieusement et sûrement. Le temps est donc venu d'admettre toutes les âmes désireuses du bien à profiter de ce trésor spirituel. On est convaincu que tous ceux qui liront le *Journal* auront le désir de le relire encore et de le faire lire autour d'eux. Qu'il fasse donc le bien et qu'il groupe, autour du nom de Lucie-Christine, les âmes fidèles à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

FR. VALENTIN-MARIE

O. F. M.

R. P. A. GRATRY : *De la Connaissance de l'Âme*, 7^e édition, 2 vol. in-12. Prix : 7 fr. 50.

P. Téqui, éditeur, Paris. (Montréal, Librairie Notre-Dame, rue N.-D. ouest)

Le temps n'est plus guère aux études philosophiques, et il faut le regretter. Il est vrai que la philosophie de manuels dont on nous rebute n'est pas tentative. Mais pourquoi n'essaierions-nous pas de lire de vrais philosophes ? Voici la 7^e édition d'un ouvrage qui a eu un grand retentissement dans le monde ami et désireux de la science qui conduit à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le premier volume comprend trois livres : Le premier est

consacré à la connaissance de l'âme comparée à Dieu et au corps. Le second étudie l'âme et le troisième parle des trois puissances de l'âme. Le second volume comprend aussi trois livres. Le livre quatrième explique la transformation de l'âme par le sacrifice. Dans le livre cinquième consacré à l'immortalité se trouve l'intéressante étude sur le lieu de l'immortalité, au sujet de laquelle le R. P. Gratry soumet ses idées au jugement de l'Eglise, et où l'on trouve des aperçus neufs et piquants. Le livre sixième parle de la mort et se compose de deux chapitres : l'automne et l'hiver. Ce simple et rapide résumé des matières contenues dans la *Connaissance de l'Ame*, suffira pour faire comprendre quel intérêt cette publication comporte, puisqu'elle émane de la plume si fine et si attachante du R. P. Gratry.

LE SENS DE NOTRE HISTOIRE.

Le sermon du R. P. Valentin-Marie a été édité en jolie brochure de 16 pp., sous couverture. Il se vend à la maison Sainte-Elisabeth, 29 Ave Seymour, au prix de 10 sous.

Nécrologie

LAWRENCE, MASS. — Mde Téléphore Guénette, née Caroline Côté, en religion Sr Claire, décédée le 27 juin, à l'âge de 55 ans. Elle était professe depuis nombre d'années, et mère d'un de nos religieux et d'une Française Missionnaire de Marie.

BREVANNES, PRÈS PARIS (FRANCE). — Mde Pierre Vidal, née Marie-Louise-Victorine Préjean, en religion Sr Marie de Jésus, décédée le 16 avril, à l'âge de 62 ans, dont 19 de profession, après une longue et douloureuse maladie de 29 ans, très chrétiennement supportée. Mère d'un de nos religieux.

MONTRÉAL — SAINTE-CLAIRE. — Mlle Corine Latour, en religion

Sr Sainte-Cécile, décédée le 26 avril, à l'âge de 41 ans, après 6 mois de profession.

— Mde Léandre Poliquin, née Sophie Morrissette, en religion Sr Saint-Henri, décédée le 29 avril, à l'âge de 82 ans, après 25 ans de profession.

— Mde Elie Benoît, née Octavie Villeneuve, en religion Sr Sainte-Octavie, décédée le 9 juin, à l'âge de 79 ans, après 20 ans de profession.

— Mde Thaddée Meulleure, née Tharsile St-Jacques, en religion Sr Saint-Antoine de Padoue, décédée le 25 juin, à l'âge de 79 ans, après 16 ans et six mois de profession.

— Mlle Elisabeth Demers, en religion Sr Agnès, décédée le 15 juillet, à l'âge de 73 ans, après 37 ans de profession.

— SAINT-ANTOINE. — Mde William Harris, en religion Sr Marguerite-Marie, décédée le 5 juin, à l'âge de 45 ans, après 20 ans de profession. Epouse regrettée de l'un de nos Syndics Apostoliques.

— Mde Vve Georges Bélanger, en religion Sr Sainte-Anne, décédée le 8 juin, à l'âge de 70 ans, après 15 ans de profession.

LES TROIS-RIVIÈRES. — Mde Aimé Godin, née Erésina Drouin, en religion Sr Joseph, décédée le 25 décembre 1914, à l'âge de 74 ans, après 34 ans de profession.

— Mlle Marie-Anna Fortin, en religion Sr Tèreise de Jésus, décédée le 3 juillet, à l'âge de 19 ans, après 3 ans de profession.

SAINT-AURICE. — Mlle M.-Lse-Antoinette Lefebvre, en religion Sr M. de la Visitation, décédée le 7 juillet, à l'âge de 23 ans.

SAINT-JACQUES (Montcalm) — Mde Hormisdas Lesage, née Délia Rivet, décédée le 25 juin.

SAINTE-FOY. — Mr J.-B. Blais, en religion Fr. Paul, décédé le 2 mai, à l'âge de 71 ans, après 11 ans de profession.

— Mlle Annonciade Laroche, en religion Sr Jeanne, décédée le 8 mai, à l'âge de 23 ans, après 7 ans de profession.

— Mde Vve Samuel Mainguy, en religion Sr Tèreise, décédée le 11 juin, à l'âge de 63 ans, après 7 ans de profession.

SAINT-RAYMOND. — Mr Théophile Déry, en religion Fr. Grégoire, décédé le 26 juin, à l'âge de 70 ans.

SAINT-HYACINTHE. — Mr Hormisdas Quevillon, en religion Fr. Louis de Gonzague, décédé le 16 juin, à l'âge de 51 ans, après 2 ans de profession.

— Mr Louis Després, en religion Fr. Gaston, décédé le 31 mai, à l'âge de 75 ans, après 6 ans de profession.

SAINTE-ANNE DES PLAINES. — Mr. Michel Alarie, en religion Fr. Louis, décédé le 14 juillet, après 3 ans de profession.

ETATS-UNIS — FALL RIVER. — IMMACULÉE CONCEPTION. — Mde J.-B. Lizotte, en religion Sr Claire, décédée le 21 juin, à l'âge de 67 ans, après 9 ans de profession.

AU
Favet
A I
DE L'
née, j
A S
excuse
A S
j'avai
— Gra
L. Fai
d'une
plus d
A S.
Montr
AU
faveur
le som
l'idée
dors bi

La p
Clergé
celles d
rance.
Actic
Grâces
Position
Mariag
16. — I
Un p

faveurs diverses

RECONNAISSANCE :

AU SACRÉ-CŒUR, par l'intercession de Saint Joseph et de Saint Antoine : Faveur obtenue par P. B. *Sorel*.

A LA TRÈS SAINTE VIERGE, SAINT ANTOINE DE PADOUÉ ET SR TÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS : Guérison d'une jambe. De L. G., tertiaire et abonnée, *Louiseville*.

A SAINT FRANÇOIS D'ASSISE : Guérison de mes yeux très malades, et excuses pour le retard à publier. De E. D., *Les Trois-Rivières*.

A SAINT ANTOINE DE PADOUÉ : Pour une grâce différente de celle que j'avais demandée mais qui m'a été bien plus profitable. Tertiaire, *Montréal*. — Grande grâce. P. D., tertiaire, *Saint-Henri*. — Grande faveur. De J. N. L. *Fall-River*. — Ouvrage obtenu. F. T., tertiaire, *Montréal*. — Guérison d'une fillette atteinte de la carie des os ; la guérison se maintient depuis plus d'un an. L. H. *Les Trois-Rivières*.

A SAINT ANTOINE ET AUX AMES DU PURGATOIRE : Faveur. Tertiaire, *Montréal*.

AU BON FRÈRE DIDACE : Grande faveur. V. D., *Montréal*. — Grande faveur. Abonnée, *Montréal*. — Depuis plus d'un an j'avais presque perdu le sommeil ; ce n'était que vers le matin que je pouvais dormir ; j'eus l'idée de placer une image du Bon Frère dans mon oreiller ; depuis je dors bien. De R. A. F. *Jacques-Cartier*.

INTENTIONS RECOMMANDÉES

La paix. — N. S. Père le Pape Benoît XV. — La Sainte Eglise et le Clergé régulier et séculier. — Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre-Sainte et de la Chine. — La Prédication de la Tempérance.

Actions de grâces, 29. — Grâces d'état, 60. — Grâces spirituelles, 43. — Grâces temporelles, 37. — Premières communions, 15. — Vocations, 19. — Positions, 58. — Enfants, 45. — Jeunes gens, 32. — Jeunes filles, 69. — Mariages, 5. — Familles, 18. — Pécheurs, 31. — Ivrognes, 27. — Malades, 16. — Défunts, 75 et tous les morts ou blessés de la guerre.

Un *pater* et un *ave* s. v. p.

PÈLERINAGE
DES
FRATERNITÉS DU T.-O.
DE MONTRÉAL

A
NOTRE-DAME DU ROSAIRE
AU CAP DE LA MADELEINE

PAR LE C. P. R.
le dimanche 19 septembre
1915

VOIR LES AFFICHES

PRIX ALLER ET RETOUR
Adultes : \$ 1.55 (5 cts pour taxe de guerre)
Enfants : \$ 0 75.